

« Au-delà des mots, quand le manque nous parle »

Fanny Meunier (Directeur de Recherche à l'Institut des Sciences Cognitives de Bron)

Djan Silveberg (Artiste Plasticien)

Rédaction : Grégory Savidand (B-bble)

Le 28 juin 2014 à la Galerie des Pentes - 35 rue René Leynaud 69001 Lyon

Djan Silveberg – «L'Hypermodernisme par l'Art Minimaliste »

Artiste pluridisciplinaire, Djan Silveberg ne se limite pas à une seule technique. Il se sert du support adéquat qui va l'aider à s'exprimer : de l'installation à la peinture en passant par les performances, il utilise également la sculpture, le papier. Sa démarche est de poser un regard à la fois critique et amusé sur l'état du monde et la place de l'Homme dans la société actuelle. A travers cette proposition de redéfinition du regard, il se positionne dans un courant philosophique : l'*hypermodernisme*. Il travaille sur les facteurs d'hyperfinanciarisation, d'hyperindividualisme ainsi que sur les comportements induits par la culture comme l'éducation et l'environnement dans lequel on est produit. Questionner les conventions, détourner les codes sont les axes majeurs de son œuvre. Il utilise d'ailleurs les codes de l'Art Minimal revisité pour justifier son travail de « projections mentales » et aime introduire un décalage pour insuffler une note d'humour afin de prendre du recul et ouvrir la réflexion.

Technique de l'œuvre « Les Projections Mentales »

L'approche de ce travail est basée sur les mécanismes visuels et les automatismes de la pensée spécifiques à chacun. L'Art Minimaliste, qu'il adopte, se démarque de la main de l'Artiste en mettant de côté toute subjectivité et en se limitant à des codes très faciles à considérer comme automatique à travers des formes simples (ronds, carrés, lignes, monochromie). Cette revisite le rend moins hermétique car une dose d'émotions est introduite. Les phrases utilisées servent à interpellier le spectateur et à créer une interaction. Par exemple, « L'avenir appartient à celui qui se lève ».



«L'avenir appartient à celui qui se lève» par Djan Silveberg

En terme plastique, on retrouve le dépouillement formel : cadre homogène, format carré, aspect monochrome avec un lettrage dont le ton est légèrement en dessous de la couleur principale, l'écartement entre les lettres est régulier, les lettres ont le même format ... La technique est manuelle et assumée. La couleur de la peinture est choisie de manière à obtenir une vibrance du texte. L'objectif n'est pas de le mettre en évidence par la couleur mais de créer une vibration à la lecture. Des phrases figées amputées du dernier mot sont utilisées : dicton, proverbe ... Elles sont issues de la connaissance acquise de tout un chacun et participe au bagage culturel collectif ce qui renforce la provocation induite par la suppression du dernier mot face à l'observateur. Les œuvres apparaissent de plus en plus plusieurs langues ce qui propose une spécificité dans un environnement culturel dans le cadre d'une langue maîtrisée.

Mécanique de l'impact de l'œuvre

La lecture visuelle se réalise en deux étapes. Il y a d'abord l'impact visuel : la monochromie interpelle. Puis l'œil se focalise sur le texte. Passe ensuite les processus réflexif et d'appropriation. Le premier niveau est un réflexe. On aperçoit l'inachèvement dans la phrase. Par derrière, la projection mentale inconsciente vise à terminer la phrase : c'est le réflexe. Le deuxième niveau est la réflexion. Ce manque peut être complété différemment. Une dimension ludique rentre en jeu. On peut aussi constater que la phrase est terminée. Pourquoi ne peut-on pas arrêter la phrase « Après la pluie, le beau »



«Après la pluie, le beau» par Djan Silveberg

C'est un effacement, une perte de repère, un questionnement sur le sens de la phrase. A l'ère du numérique, n'y a-t-il pas un effacement de certains éléments écrits ? Cette ouverture est proposée au spectateur.

Les projections mentales ne s'arrêtent pas seulement à des tableaux sur les murs : une œuvre de 10 mètres par 10 mètres



exposées à Tool a été appréciée par des spectateurs en hauteur.

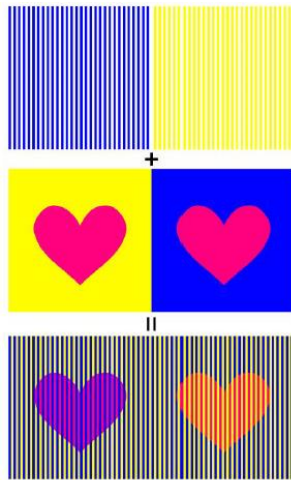


“Tout est bien qui finit” par Djan Silveberg

Fanny Meunier – *« Les productions mentales vont nous dire ce qu'on a à dire. »*

Le cerveau, un générateur de percept

Le cerveau n'est pas fiable. Les illusions d'optique le manifestent à l'Homme au quotidien. L'illustration ci-dessous montre que les deux cœurs de mêmes couleurs sont perçus de façons différentes dès lors qu'ils se trouvent dans une grille de couleur différente. Cet écart est créé par le cerveau qui interprète en fonction des couleurs adjacentes.



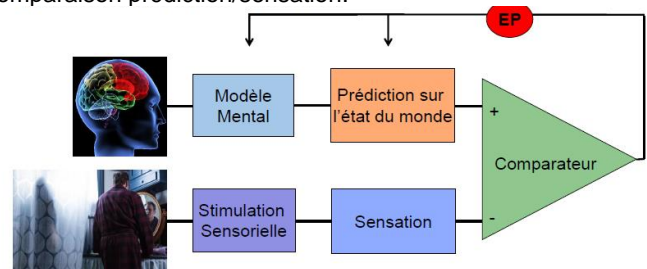
Munker Illusion

Le test de la tâche aveugle prouve qu'une absence d'information à un endroit précis du champ visuel est comblée par le cerveau. En fait, il invente l'information quand il ne la trouve pas. Il se débrouille pour reconstituer une image avec les informations qu'il a, i.e. ce qu'il a autour. La mesure de l'activité cérébrale par des IRM fonctionnelles de patients victimes d'hallucination, c'est-à-dire qui ressentent une perception en absence de toute stimulation externe, met en évidence des activations cérébrales identiques qu'il y ait une stimulation externe ou non (cas de l'hallucination). Le percept

est bien réel même si son objet est irréel. Le cerveau est capable de générer des percepts.

La révolution bayésienne

Karl Friston s'est aperçu en 2010 que la théorie mathématique érigée par Thomas Bayes (1702 - 1761) peut quasiment expliquer tout le fonctionnement cérébral : c'est la *révolution bayésienne*. Cette théorie postule que le cerveau crée un modèle de la réalité en se basant sur les connaissances qu'il a du monde à priori. Il va confronter ses perceptions réelles à son modèle. Percevoir devient donc un compromis entre les prédictions du modèle et la perception issue de la stimulation extérieure. Ces deux percepts sont comparés en permanence. La perception du monde est ainsi un fantasme qui va coïncider statistiquement avec la réalité. C'est une illustration du principe d'induction : à partir d'un modèle général, on tire une propriété particulière. Le cerveau fonctionnerait comme une machine probabiliste qui fait en permanence des prédictions sur le monde et actualise son modèle en fonction des résultats de la comparaison prédiction/sensation.



Méthode hypothético déductive

Cette idée de monde mentale est connue en particulier avec les entraînements sportifs. Les skieurs par exemple apprennent mentalement par cœur leur parcours avant de s'entraîner en réel, ce qui leur permet de faire le parcours mentalement et ainsi ils peuvent ainsi par exemple dépasser leur peur. Ce sont des techniques d'entraînement de visualisation mentale. En management et en gestion interpersonnelle, on retrouve également les techniques de reformulation. En reformulant ce qu'a dit l'autre, on doit créer un modèle mental de ce que signifie ce qui a été dit en prenant en compte ce que l'on sait sur l'individu qui s'est exprimé ; ainsi on met en évidence une différence entre ce que l'un a dit et l'autre a reçu.

Un cerveau probabiliste

Lorsqu'un enfant apprend à parler, à interagir, il apprend une probabilité. Le modèle mental de « chien » par exemple va évoluer et s'enrichir en fonction notamment du nombre d'occurrence du mot chien et de la représentation qu'il s'en fait. Il va donc conceptualiser. Si un modèle mental est juste, alors il y a peu d'erreur de prédictibilité et on peut prévoir ce qui arrive. Quand le monde est ce qu'on attend, on est assez bien. La partie du cerveau qui gère cette prédictibilité est le cortex frontal. Il est le lieu du jugement, de la capacité critique, de la morale, de l'éthique ... On sait d'ailleurs que cette partie est la dernière formée du cerveau. 7 ans, l'âge de raison, est l'âge où le préfrontal est fonctionnel. Dès 50 ans, il vieillit. Un individu dont le préfrontal fonctionne moins bien sera tenté par l'habitude et sera moins flexible à revoir son modèle mental.



Intérêt de prédire

L'intérêt de prédire pour le cerveau est d'aller plus vite dans le traitement de l'information. Il y a trop d'informations en temps réel. Le cerveau sélectionne ce qui l'intéresse. Par exemple, les deux expressions : *unchagrinfou* et *unchatgrincheux* possèdent la même acoustique sur le mot chagrin par contre le cerveau fait la différence sur le sens de l'agencement des mots. On utilise 3 mots à la seconde sur un vocabulaire de 70 000 mots. Le cerveau doit traiter vite. Avec un modèle mental, un individu peut avoir la bonne réaction en fonction des situations et cette qualité de prédiction baisse l'angoisse d'une situation.

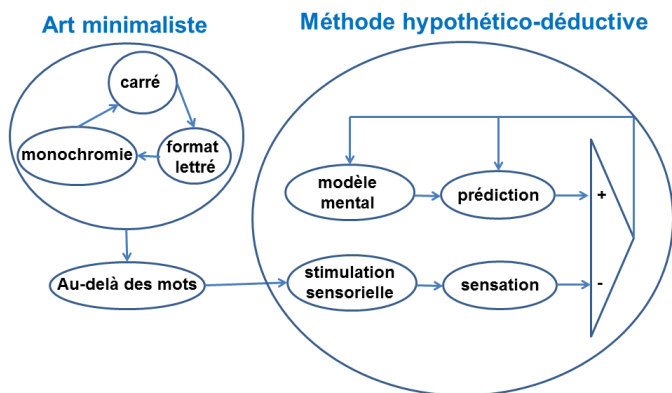
Les projections mentales de Djan Silveberg

En utilisant des phrases déjà connues, D. Silveberg amorce une prédiction forte. Le cerveau complète car il anticipe déjà la suite. En utilisant l'électroencéphalographie, on mesure une onde, la N400, dont l'amplitude s'accroît avec l'incohérente des phrases prononcées: la pizza est trop chaude pour être mangée (cohérent donc N400 réduite), ... pour être bue (amplitude croît), ... pour être parlée (amplitude plus importante). Le cerveau va compléter avec ce qu'on connaît inconsciemment, automatiquement. Les réponses de chaque personne renseignent sur son modèle mental.

Focus sur les activités du groupe ALP (Auditory Language Possessing)

Ce groupe de recherche, dirigée par Fanny Meunier, s'intéresse au langage parlé. Souvent beaucoup de bruits, de nuisances sonores nous entourent et on a beaucoup de « trous » dans le signal auditif. Les études menées s'intéressent à la manière dont le cerveau récupère et reconstruit le message brouillé. En particulier, les problèmes de dyslexie sont investigués. Un enfant dyslexique possède souvent un problème de paroles dans le bruit ce qui peut générer un problème de lecture ensuite. Par contre il n'a pas de problème d'audition. L'origine serait un trouble auditif central c'est-à-dire un trouble à traiter le signal de parole dans le cerveau. Ce trouble entraîne des difficultés à traiter la parole dans le bruit.

B-bble View



Les conférenciers

Fanny Meunier

42 ans, directeur de recherche au CNRS, *Fanny Meunier* est docteur en psycho-linguistique. Elle a grandi dans une famille de passionnés d'arts graphiques, propriétaire de la maison-atelier de Jean-François Millet à Barbizon. Après une thèse de psychologie cognitive à Paris en 1997 sur l'organisation du lexique mental et les mots morphologiquement complexes, elle a passé 3 ans à Cambridge en Angleterre pour travailler au Medical Research Council sur une approche plus neuroscientifique du langage. Elle a depuis passé 1 an à Marseille, 2 ans entre Zurich et Constance et exerce désormais à Lyon.

Son cœur de métier est la cognition du langage. Elle vient de terminer un projet de 5 ans financé par l'Europe (European Research Council), visant à explorer la compréhension de la parole bruitée. Auteur de nombreux articles de revues scientifiques, elle est reconnue expert et membre de sélection pour des revues internationales. Elle enseigne également à l'École des Psychologues Praticiens de Lyon.

Son travail de recherche fortement pluridisciplinaire l'a amené à encadrer des thèses de doctorat en linguistique, psychologie, sciences cognitives et neuroscience, mais elle a également dirigé des travaux de recherche en design, ingénierie et orthophonie. Depuis 2012, elle mène ses projets « sans frontières » depuis le laboratoire Cognition, Cerveau et Langage, situé à l'Institut des Sciences Cognitives de Bron.

Djan Silveberg

Artiste plasticien né en 1969, *Djan Silveberg* vit en France et au Luxembourg. Après des études en France, Angleterre et Italie, il débute sa carrière artistique avec le projet 'Quelques Vers de Rome', qui sera présenté lors du meeting du G7 à Lyon. En 2011 il réalise différentes performances in situ (à Paris avec l'œuvre 'Tapis Rouge' et sur le Pont des Arts autour du projet 'Ne Les Oubliions Pas', ainsi que dans le Parc Royal à Bruxelles avec 'Dichotomie'), expose au Museum Of Young Art de Vienne en Autriche, et participe à la 5ième Biennale Armoricaine des Arts Vivants/Contemporains de St-Brieuc ainsi qu'à la 6ième Biennale de Luxembourg. En 2012 il réalise une intervention lors de La Triennale "Intense Proximité" au Palais de Tokyo à Paris, et bénéficie de deux expositions individuelles : à Paris à la Galerie Hors-Champs et à Luxembourg-ville à la Korschhaus beim Engel. En 2013, il expose à l'Affordable Art Fair de New York, et participe à la 8ième Biennale Européenne d'Art Contemporain de Nîmes ainsi qu'au Festival OFF Franchement Art de Villefranche-sur-Mer. Il réalise également une intervention artistique au sein de l'exposition 'A Triple Tour' de la Collection Pinault à la Conciergerie à Paris et la performance 'Red District - une exposition d'artistes' à la Galerie des Pentès lors de la fête des lumières de Lyon.